

LITTÉRATURE CANADIENNE

Le Roi des Etudiants

CHAPITRE XX

LE GUET-APENS

Cet individu n'était autre que Lapière.

Depuis la scène de l'avant-veille, et, surtout, depuis l'étrange menace de Champfort, le cauteleux personnage ne vivait plus. De mystérieuses appréhensions lui étreignaient la poitrine, et il pressentait que quelque chose de vaguement terrible se tramait contre lui.

Plus que cela, un sentiment nouveau germait sourdement dans le cœur de cet homme, jusque là inaccessible à toute autre voix que la voix métallique des aigles américains ou des souverains anglais...

Le misérable aimait sa victime et il était jaloux !

Cette constatation, faite seulement depuis deux jours, mettait Lapière dans des colères blanches. Lui, dont le cœur triplement cuirassé avait toujours résisté à un penchant si puéril, se découvrir tout à coup amoureux comme tout le monde, se sentir pris dans ses propres filets !

Il y avait de quoi faire bouillir la bile d'un coquin encore plus flegmatique.

Quoi qu'il en soit, on ne résiste pas à l'invasion de l'amour, et il faut bien le subir quand il s'installe à notre foyer.

C'est ce que fit Lapière.

Il prit son rôle d'amoureux au sérieux, et, en homme prudent, il résolut de veiller sur son bien. Ce n'est pas que l'ancien espion se fit un instant illusion sur le sentiment qu'il inspirait à sa fiancée.

Oh ! non. Lapière se savait haï, méprisé. Mais il se disait que c'était là une raison de plus pour être sur le qui-vive, et empêcher au moins la belle créole de donner son cœur à un autre.

Et puis, d'ailleurs, n'y avait-il pas ce petit carabin de Paul Champfort dont il fallait brider



F. X. A. LABELLE, PRÊTRE, CURÉ DE ST. JÉRÔME
Photographie de H. N. Grenier

les trop tendres inclinations et enrayer la progression amoureuse ?...

Lapière revint donc à son ancien métier : il se fit l'espion de sa fiancée et de Champfort. Redoutant par-dessus tout une entrevue entre les deux jeunes gens, et les révélations que pouvait faire l'étudiant sur les événements de Saint-Monat, le soupçonneux coquin eut recours au petit moyen que nous connaissons.

Il écrivit à Mme Privat pour s'excuser de ne pouvoir, ce jour-là, se rendre à la Canardière et faire sa cour à Mlle Laure. Puis il vint, en tapinois, s'embusquer dans le parc, dans l'espoir de surprendre sa fiancée en flagrant délit de trahison.

On a vu que le hasard n'avait que trop bien favorisé l'espion.

Lapière, en effet, n'était pas en embuscade depuis une demi-heure, à proximité du chemin royal, qu'un roulement de voiture fit résonner le macadam et cessa tout à coup, presque en face de l'endroit où se tenait blotti l'ex-fournis-

seur. Un homme sauta sur la route, enjamba la haie vive et s'engagea résolument dans un sentier du parc.

Lapière ne vit qu'une seconde la figure du nouvel arrivant, mais c'en fut assez pour que le misérable restât cloué à sa place, pâle, tremblant, pétrifié, comme si la tête de Méduse lui fût apparue...

" Lui ! lui ! s'écria-t-il... Gustave Lenoir ? "

Et, n'en pouvant croire ses yeux, il prit sa course pour aller, par un long circuit, s'embusquer près d'un petit pont que devait traverser l'inconnu.

Cette fois, le doute ne fut plus permis, et Lapière reconnut tout à son aise la mâle et sombre figure de son ancien antagoniste.

Le jeune homme marchait d'un pas rapide, comme quelqu'un qui se hâte vers un but arrêté ; et Lapière ne put empêcher ses jambes de flageoler et sa face blême de se couvrir d'une sueur froide, en se faisant une réflexion terrible :

" Il va la rencontrer... il va lui parler... Je suis perdu ! "

Et, en formulant cette pensée, le misérable tira machinalement de sa poche un revolver



ST. PETERSBOURG—DÉPART D'OFFICIERS VOLONTAIRES RUSSES POUR LA SERBIE